

OU MÈNE LE "SOCIALISME DANS UN SEUL PAYS".

"La délégation soviétique a étudié avec le plus vif intérêt, les propositions françaises qui font l'objet de ce débat, et je suis heureux de déclarer qu'elle peut appuyer plusieurs d'entre elles"

LITVINOV à Genève, 6 Février.

NOUS, NOUS LE REGRETTONS PROFONDEMENT

# LA VÉRITÉ

ORGANE DE LA LIGUE COMMUNISTE (OPPOSITION DE GAUCHE)

Camarades du Parti, exigez la convocation immédiate du 7<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale Communiste !

L. TROTSKY

## DEVANT LA DÉCISION

(Après la constitution du gouvernement Hitler)

Les changements de gouvernement qui ont eu lieu depuis Brüning montrent à quel point est vide et inconsistante la philosophie universelle du fascisme (du fascisme tout sec, du fascisme national, du fascisme social, du social-fascisme de gauche) dans laquelle les staliniens enveloppent tout et tout, hormis eux-mêmes. Les sphères possédantes sont trop peu nombreuses et trop détestées du peuple pour gouverner en leur propre nom. Il leur faut un paravent : monarchiste traditionnelle (« par la grâce de Dieu »), libérale parlementaire (« souveraineté du peuple »), bonapartiste (« arbitre impartial ») ou, enfin, fasciste (« colère du peuple »). La guerre et la révolution leur ont enlevé la monarchie. Quatorze années durant, grâce aux réformistes, elles se sont soutenues sur les béquilles de la démocratie. Lorsque le Parlement, sous la poussée des antagonismes de classe, se cassa en deux, elles essayèrent de se cacher derrière le dos du président. Ainsi s'ouvrit le chapitre du bonapartisme, c'est-à-dire du pouvoir bureaucratique-policier qui se place au-dessus de la société et se maintient par un équilibre relatif des deux camps antagonistes.

A travers les gouvernements transitoires de Brüning et de von Papen, le bonapartisme, en la personne du général Schleicher, revêtit la forme la plus nette — mais seulement pour déceler sur-le-champ son inconsistency. Toutes les classes avec hostilité, perplexité ou inquiétude avaient les yeux fixés sur cette figure point d'interrogation en épaulettes de général. Mais la principale cause de l'échec de Schleicher, comme d'ailleurs de ses succès antérieurs, ne résida pas en lui-même : tant que le camp de la révolution et celui de la contre-révolution n'ont pas encore mesuré leurs forces dans la lutte, le bonapartisme ne peut être solide. Par surcroît, l'épouvantable crise agraire et industrielle qui fait planer un cauchemar sur le pays, ne favorise pas l'équilibre bonapartiste. C'est à première vue, la passivité du prolétariat facilitait à l'extrême les tâches du « général social ». Mais les choses se passèrent autrement : cette passivité justement affaiblit le cercle d'épouvante qui soude les classes possédantes et permit aux antagonismes qui les déchirèrent de percer en dehors.

Au point de vue économique, l'agriculture allemande mène une existence parasitaire, elle est un boulet aux pieds de l'industrie. Mais l'étroite base sociale de la bourgeoisie industrielle fait qu'il lui est politiquement nécessaire de maintenir l'agriculture nationale. C'est-à-dire la classe des hobereaux et des paysans riches, avec toutes les couches sociales qui en dépendent. Le fondateur de cette politique fut Bismark qui lia solidement les agrariens et les industriels par des victoires militaires, l'or des contributions de guerre, des profits élevés et la peur du prolétariat. Mais l'époque de Bismark est entrée dans l'éternité. L'Allemagne d'aujourd'hui se base non sur des victoires, mais sur la défaite. Ce n'est pas la France qui lui paye une contribution de guerre, mais elle qui en paye une à la France. Le capitalisme en décomposition ne donne pas de profit et n'ouvre pas de perspectives. La peur des ouvriers reste l'unique ciment qui lie les classes possédantes. Or, le prolétariat allemand, par la faute de sa direction, s'est trouvé, dans la période la plus critique, paralysé, et les antagonismes parmi les classes possédantes ont éclaté au dehors. Devant la passivité expectante du camp de gauche, le général social est tombé sous les coups de droite.

Après quoi, les hautes sphères des classes possédantes ont fait leur bilan gouvernemental ; au passif : une scission dans leurs propres rangs ; à l'actif : un feld-maréchal de 85 ans. Qu'y avait-il encore ? Rien, sauf Hugenberg. Si Schleicher représentait l'idée pure du bonapartisme, Hugenberg par contre représente l'idée pure de la propriété. Le général social se livrait à des coqueteries, refusait de répondre à la question de savoir ce qui est le mieux : le capitalisme ou le socialisme ; Hugenberg déclare sans détour qu'il n'y a rien de mieux qu'un junker de l'est de l'Elbe sur le trône. La propriété terrienne est la forme la plus radicale, la plus fondamentale, la plus solide de propriété. Si, au point de vue économique, l'agriculture allemande est l'entrepreneur de l'industrie, politiquement, la lutte des possédants contre le peuple se devait précisément d'avoir à sa tête Hugenberg.

Ainsi, le régime d'un arbitre suprême, se tenant au-dessus des classes et des partis a conduit nettement à la domination du parti national-allemand, à la domination de la classe qui a le plus cupide et le plus insatiable des possédants. Le gouvernement Hugenberg est la quintessence du parasitisme social. Mais justement parce que ce gouvernement était devenu nécessaire, il s'est avéré impossible dans sa forme propre. Hugenberg a besoin d'un paravent. Aujourd'hui, il ne peut encore s'abriter sous le manteau du Kaiser, il est obligé d'avoir recours à la chemise brune des nazis. Si par la monarchie il est impossible d'obtenir, pour la propriété, la sanction des forces célestes, il n'y a plus qu'à se couvrir de la sanction d'une population réactionnaire et déchaînée.

En associant Hitler au pouvoir on a poursuivi un double but : 1° décorer avec les chefs du « mouvement national », la camarilla des possédants ; 2° mettre à la disposition immédiate de ceux-là les troupes d'assaut du fascisme.

Ce n'est pas de gaieté de cœur que la ligue des gens de la haute a conclu ce marché avec ces maîtres de fascistes. Derrière ces parvenus

déchaînés, il y a beaucoup, beaucoup trop de poings : là est le côté dangereux de ces alliés en chemises brunes ; mais là est également leur seul, leur sûr et principal avantage. Et cet avantage décide, car nous sommes dans un époque où la défense de la propriété ne peut être assurée autrement qu'à coups de poings. On ne saurait se passer des nationaux-socialistes. Mais on ne saurait non plus leur confier le pouvoir réel : la menace du prolétariat n'est pas encore tellement aigüe que les hautes sphères pussent provoquer de propos délibéré la guerre civile avec son issue incertaine. A cette nouvelle étape de l'évolution de la crise sociale en Allemagne correspond la nouvelle combinaison gouvernementale dans laquelle les postes militaires et économiques restent aux mains des seigneurs, tandis que les postes décoratifs et secondaires sont laissés aux plébéiens. La fonction officielle mais d'autant plus réelle des ministres fascistes est d'intimider la révolution. Toutefois, l'écrasement et l'extermination de l'avant-garde prolétarienne, les fascistes ne doivent pas l'accomplir autrement que dans les limites tracées par les représentants agrariens et des industriels. Tel est le plan. Mais comment se déroulera son exécution ?

Le gouvernement Hugenberg-Hitler porte en lui un système complexe et contradictoire : entre les représentants traditionnels des agrariens, d'une part, et les représentants patentés du grand capital, d'autre part ; entre les unités et les autres, d'une part, et les crises de la petite bourgeoisie réactionnaire, d'autre part. La combinaison est extrêmement précaire. Sous sa forme actuelle, elle ne subsistera pas longtemps. Qu'est-ce qui lui succéderait au cas où elle viendrait à s'effondrer ? Étant donné que les principaux leviers du pouvoir ne sont pas dans les mains d'Hitler, et que celui-ci a suffisamment démontré qu'en même temps que la haine du prolétariat, il a une peur organique des classes possédantes et de leurs institutions, on ne saurait conclure complètement l'éventualité de rupture avec les nazis, essayer à nouveau de reculer dans la voie présidentielle-bonapartiste. Néanmoins, la probabilité de cette perspective qui pourrait, tout au plus, avoir un caractère épisodique, est des plus minimes. Il est infiniment plus probable que la crise continuera à se développer dans le sens du fascisme. Hitler, chancelier, signifie un défilé direct et si manifeste à la classe ouvrière, qu'une réaction de masse, voire dans le pire des cas, une série de réactions dispersées, sont absolument « inevitables ». Et cela suffirait pour que les fascistes se hissent au premier rang, en éliminant leurs mentors trop encombrants. A une seule condition : en admettant que les fascistes eux-mêmes tiennent bon.

L'arrivée d'Hitler au pouvoir est à coup sûr un coup très dur pour la classe ouvrière. Mais ce n'est pas encore une défaite définitive, une défaite irrémédiable. L'ennemi, que l'on pouvait écraser quand il ne faisait que monter, ce coup aujourd'hui une série de postes de commandement. C'est pour lui un grand avantage, mais il n'y a pas encore eu de combats. Le fait d'occuper des positions favorables ne décide pas à lui seul ; ce qui décide, c'est la force réelle.

La Reichswehr et la police, les casques d'acier, les troupes d'assaut des nazis constituent trois armées indépendantes les unes des autres au service des classes possédantes. Mais d'après le sens même de l'actuelle combinaison gouvernementale, ces armées ne sont pas groupées dans une seule main. La Reichswehr, sans parler des casques d'acier, ne sont pas dans les mains d'Hitler. Ses propres forces armées constituent une valeur problématique qui demande encore à être vérifiée. Ses millions d'hommes de réserve sont de la poussière humaine, l'Hitler se rend maître entièrement du pouvoir, l'Hitler doit provoquer un semblant de guerre civile (quant à une véritable guerre civile, il en a peur lui-même). Ses collègues à poigne du Cabinet, qui disposent de la Reichswehr et des casques d'acier, préféreraient étrangler le prolétariat par des moyens « pacifiques ». Il sont beaucoup moins enclins à provoquer une petite guerre civile — par peur d'une véritable. De sorte que d'un ministre, ayant à sa tête un chancelier fasciste, jusqu'à une victoire complète du fascisme, il y a encore pas mal de chemin. Cela veut dire que le camp révolutionnaire a encore du temps à sa disposition. Combien ? Il n'est pas possible d'en faire l'annonce le calcul. On ne peut le mesurer que par des combats.

### LE CAMP DU PROLETARIAT

Lorsque le parti communiste officiel déclare que la social-démocratie est le principal soutien de la domination bourgeoise, il ne fait que répéter l'idée qui fut la position de départ lors de la constitution de la III<sup>e</sup> Internationale. La social-démocratie vote pour le régime capi-

taliste quand la bourgeoisie l'associe au pouvoir. Elle tolère n'importe quel gouvernement bourgeois qui la tolère. Mais même complètement évincée du pouvoir, la social-démocratie continue de soutenir la société bourgeoise en recommandant aux ouvriers de ménager leurs forces en vue de combats auxquels elle ne se propose jamais de les ouvrir. En même temps qu'elle paralyse l'énergie révolutionnaire du prolétariat, la social-démocratie permet à la société bourgeoise de vivre dans des conditions où elle n'a déjà plus la force de vivre et de ce fait elle fait du fascisme une nécessité politique. L'appel même d'Hitler au pouvoir émane du feld-maréchal hohenzollernien élu par les suffrages des ouvriers social-démocrates ! La chaîne politique qui va de Wels à Hitler a un caractère personnel évident. A ce sujet il ne saurait y avoir deux avis parmi les marxistes. Or la question qui se pose ne consiste pas à interpréter une situation politique, mais à transformer celle-ci révolutionnairement.

Le tort de la bureaucratie stalinienne est non pas d'être « intrinsèque » à l'égard de la social-démocratie, mais que cette intrinsèque est politiquement impuissante. Parant du fait que toutes les réformes, tous les articles oratoires, a vaincu en Russie, la bureaucratie stalinienne en tire l'« obligation » pour le prolétariat allemand de se grouper autour de Taemann. Son ultimatum veut dire : tant que les ouvriers allemands n'admettront pas par avance, a priori et sans réserve la direction communiste, ils ne pourront pas même songer à livrer de sérieux combats. Les staliniens ont une autre façon de s'exprimer. Mais toutes les réserves, toutes les réticences, tous les articles oratoires ne changent rien au véritable caractère de l'ultra-bureaucratie qui a aidé la social-démocratie à livrer l'Allemagne à Hitler.

L'histoire de la classe ouvrière allemande, depuis 1918, forme la page la plus tragique de l'histoire récente. Quelles poignantes trahisons de la part de son parti historique, la social-démocratie, et quelle maladresse et quelle impuissance de la part de son allié révolutionnaire ! Mais il n'est pas besoin de remonter si loin. En ces deux ou trois dernières années de rescapé fasciste, la politique de la bureaucratie stalinienne n'a pas été autre chose qu'une succession de crimes qui ont été accomplis sous le couvert de la révolution et du prolétariat.

Aujourd'hui, alors que l'ennemi tient déjà les principaux leviers de commande, la question qui se pose inévitablement est celle-ci : n'est-ce pas trop tard pour faire appel au regroupement des forces en vue de la riposte ? Mais là se pose une question préalable : que signifie en l'occurrence le mot « trop tard » ? Faut-il le comprendre comme si le revirement même le plus hardi dans la voie de la politique révolutionnaire n'est déjà plus capable de modifier la proportion des forces ? Ou bien signifie-t-il qu'il n'y a plus possibilité ni espoir d'obtenir le revirement indispensable ? Ce sont là deux questions distinctes.

À la première, nous avons déjà, quant au fond, répondu ci-dessus. Même dans les conditions les plus favorables à Hitler, il lui faudrait de longs mois — et quels mois critiques ! — pour établir la domination du fascisme. Si l'on considère l'actualité de la situation politique et économique, le caractère menaçant du danger présent, le féroce inquiétude du prolétariat, sa multitude, son acharnement, l'existence dans son sein d'éléments combattifs expérimentés, l'incorruptible attitude des ouvriers allemands à l'organisation et à la discipline, la question est claire : pendant les mois dont les fascistes ont besoin pour vaincre les adversaires intérieurs et extérieurs et associer leur dictature, le prolétariat, moyennant une direction juste, aurait deux et trois fois le temps d'arriver au pouvoir.

Il y a deux ans et demi, l'opposition de gauche a obstinément proposé que toutes les institutions et organisations du parti communiste depuis le Comité central jusqu'à la moindre cellule de province, s'adressent immédiatement aux organisations social-démocrates et syndicales parallèles en leur proposant concrètement des actions communes contre l'écrasement dont est menacée la démocratie prolétarienne. Si l'on avait organisé sur cette base la lutte contre les nazis, Hitler ne serait pas aujourd'hui chancelier et le parti communiste tiendrait la place dirigeante dans la classe ouvrière. Mais on ne peut revenir en arrière. Les résultats des fautes commises ont eu le temps de se transformer en réalités politiques et ils forment aujourd'hui une partie de la situation objective. Il faut la prendre telle qu'elle est. Un revirement politique — mais un revirement effectif, hardi, déclaré, pleinement réfléchi — peut parfaitement sauver la situation et ouvrir la voie conduisant à la victoire.

Hitler a besoin de temps. La reprise économique, si elle devenait une réalité, ne signifierait pas encore un renforcement du fascisme contre le prolétariat. A la moindre amélioration de la conjoncture, le capital, affamé de profits, éprouverait le plus vif besoin de tranquillité dans les usines et cela modifierait d'emblée le rapport des forces en faveur des ouvriers. Pour que ces premiers actes, la lutte économique se transforme en lutte politique, il faut que les communistes soient à leurs postes, c'est-à-dire dans les usines et dans les syndicats. Les chefs social-démocrates ont déclaré vouloir un rapprochement avec les ouvriers communistes. Que les trois cent mille ouvriers communistes, que les trois cent mille ouvriers qui adhèrent à la R. G. O. prennent au mot les réformistes et s'adressent à l'A. D. G. B. en lui proposant d'entrer tout de suite, comme fraction, dans les syndicats libres. A elle seule cette initiative modifierait les sentiments des ouvriers et par conséquent toute la situation politique.

(Voir la suite page 2.)

## Les socialistes votent le 12<sup>e</sup> provisoire de Daladier et son budget de crise

Le ministère Daladier ne possède pas plus de moyens de durer que celui de son prédécesseur Boncour. Il n'avait que le choix, entre le soutien des socialistes, et céder la place à un ministère orienté « à droite ».

Blum et le groupe S. F. I. O. se sont démenés comme de beaux diables pour empêcher le ministère de tomber : ils ont donc voté les projets budgétaires du gouvernement, et le douzième provisoire demandé par Daladier ; pour cela ils ont dû supporter la responsabilité de faire voter les nouveaux impôts et les économies qui frappent les classes laborieuses. Et cela les gêne pour continuer leur campagne démagogique dans le pays contre les mesures de déflation préconisées successivement par Herriot, Cléroux et Daladier.

Cependant, Herriot et l'aile droite radicale, escomptant un refus du soutien socialiste manœuvrait pour recueillir la succession de Daladier en l'empêchant d'aller à un Tardieu ou un Plandin. Ainsi les groupes radicaux et droitières se disputent l'hégémonie dans le prochain ministère qui devra se passer de l'appui socialiste.

Impôts, taxes, diminutions de traitements, tout cela va s'abattre sur les classes laborieuses comme une nouvelle pluie de catastrophes. L'industrie privée s'en ressentira immédiatement. Inévitablement, le courant de protestation ira en s'amplifiant, les luttes se multiplieront.

Mais, maintenant comme dans les mois précédents, la réaction des travailleurs restera encore confuse. Malgré les négociations permanentes entre le pouvoir capitaliste et les socialistes, nombreux sont les travailleurs honnêtes qui croient encore dans les formules démagogiques de Paul Faure ou de Séverac. Nombreux sont ceux qui cherchent le guide pour les actions révolutionnaires de demain, — et qui ne le trouvent pas.

Répetons-le une fois de plus : il ne suffit pas d'une situation objectivement favorable pour que les travailleurs se tournent vers le parti communiste. Il faut en outre que le parti sache répondre aux aspirations prolétariennes, qu'il ne modèle pas sa tactique et son programme selon les intérêts d'une bu-

reaucratie opportuniste dirigeante, mais selon les intérêts des classes prolétariennes prise dans son ensemble.

Dans les circonstances actuelles, le flot des exploités se nourrit encore d'illusions sur les droits de la démocratie, la valeur de la social-démocratie, des réformes, etc... A nous de dissiper ces illusions, de fortifier la conscience de classe des exploités.

Pour cela, l'étape actuelle doit être une étape de regroupement des masses travailleuses, de reconstitution du front unique prolétarien. Il ne s'agit pas là d'une phrase creuse telle que l'emploient les centristes qui n'acceptent le « front unique » que lorsqu'il « reconnaît » la direction de la bureaucratie centriste (par ex. : la C. G. T. U. « Amsterdam », etc...). Il faut proposer aux organisations (soumet et masse) réformistes et autres, un programme d'action de front unique, et abandonner tous les sotts contre-projets de budgets.

Par cette voie, les ouvriers réformistes placeront leurs chefs devant le dilemme suivant : ou le front unique avec Daladier contre la classe ouvrière, ou le front unique proposé par les communistes.

Dans un tel front unique, nous n'avons rien à perdre, et tout à gagner au contraire. A condition bien entendu que dans ce front unique nous conservions notre pleine liberté de critique et d'initiative.

La direction Doriot-Duclos et Cie attend tout tranquillement que la S. F. I. O. participe au gouvernement ; alors, pense-t-elle, les ouvriers ouvriront les yeux, et viendront vers nous !

Quelle bévue ! D'abord, il reste probable qu'étant donné la conjoncture politique internationale, et la situation intérieure, la bourgeoisie ne consente pas à admettre les socialistes au gouvernement. Son intérêt peut être de la maintenir dans un état d'opposition pour neutraliser activement la poussée ouvrière. Ensuite, même la participation socialiste ne suffit pas (voir Allemagne et Angleterre) pour ouvrir les yeux aux masses.

Une seule voie s'ouvre, pour laquelle nous lutterons : un programme d'action de front unique, sur des bases acceptables par tous les travailleurs

Il faut arracher Ta Thu Thau de prison !

## Liberté pour les milliers de révolutionnaires indo-chinois

Il y a trois ans éclatait l'héroïque insurrection de Yen-Bay Elle s'alluma comme le point de départ du large mouvement qui pendant deux années allait dresser les masses opprimées contre l'exploiteur français. Forcé dans la lutte par la fusion de quatre partis de l'Union indo-chinoise, le jeune parti communiste a été porté à la crête de la vague soulève au Tonkin, en Cochinchine, dans le Nord et le Centre Annam. La profondeur et la combativité du soulèvement des paysans propriétaires de misérables parcelles du Tonkin, des métayers ruinés de la Basse-Cochinchine, des ouvriers des centres a dressé des masses compactes de combattants, depuis des cortèges pacifiques de Cochinchine des premiers mois jusqu'aux colonnes déterminées du Nord et du Centre Annam occupant des régions entières. Cependant que les partis nationalistes se disloquaient sous la poussée des masses, le jeune parti communiste animait sans compter la lutte par l'effort et le dévouement de ses valeureux combattants.

La bourgeoisie française se posait la question : « La France va-t-elle perdre l'Indochine ? » Et l'impérialisme a fait face au déferlement de la vague révolutionnaire par une répression exaspérée, bombardements par avions, colonnes répressives de la Légion étrangère, assassinats des révolutionnaires et condamnations accablantes de milliers et de milliers de révolutionnaires qui peuplent ses bagnes et ses prisons.

A l'heure actuelle, après la grande flambée révolutionnaire de 1930-1931, l'impérialisme français, toujours aux prises avec la crise mondiale et la crise agraire qui ravage la colonie, tente d'élargir sa base sociale dans la colonie. Par des réformes (par des aménagements diplomatiques plus que par des concessions économiques), il essaie d'utiliser à son profit le vieil appareil administratif indigène,

les cours royales et les mandarins. Mais la famine étire toujours l'immense paysannerie et le prolétariat réduit à l'état d'esclavage des centres miniers. De nouveaux mouvements se préparent, des partis nationalistes se ramènent. Et le parti communiste — sur ce territoire « français » où la lecture d'un tract comporte vingt années de travaux forcés — renoue les fils de son action et s'efforce de continuer sa tâche.

Au rôle que remplit l'exploitation de l'Indochine dans la puissance de l'impérialisme français, un poste qu'occupe l'Indochine en Asie, se mesure l'importance du mouvement révolutionnaire des exploités et des opprimés indo-chinois. Ce mouvement ne peut trouver son expression que dans le parti communiste indo-chinois.

Le mouvement révolutionnaire indo-chinois a besoin du soutien idéologique et matériel de l'Internationale et du parti de la métropole. L'opposition de gauche depuis trois ans s'est efforcée de faire campagne pour ce soutien efficace. Les difficultés matérielles et idéologiques considérables du jeune parti qui se développait dans la vague révolutionnaire et la terreur contre-révolutionnaire nécessitaient cet appui.

Il est nécessaire que les problèmes de stratégie et de tactique du mouvement révolutionnaire indo-chinois soient portés devant les militants communistes de l'Internationale. L'opposition de gauche a contribué de tout son effort à la juste orientation du jeune parti — auquel l'Internationale donnait dans la lutte et dès les premiers pas son autonomie en grande partie à cause de la carence complète du parti communiste français. L'opposition s'est efforcée de débarrasser le parti de l'idéologie confuse sur la « dictature démocratique des ouvriers et des paysans », elle s'est efforcée de lui donner une perspective claire sur le

VENDREDI 24 FEVRIER, A 20 H. 30

Salle du Tambour, place de la Bastille (XI<sup>e</sup>)

### Réunion Publique et Contradictoire

Assez de palabres sur l'unité de la jeunesse ouvrière ! Maintenant, il faut agir.

Orateurs : RIMBERT et ATLAN, du Groupe des Jeunes de la Ligue.

DEVANT LA DECISION

(Suite de la premiere page)

but à atteindre, la dictature du prolétariat... elle a combattu la conception antimarxiste du parti bipartite ouvrier et paysan...

En fait de l'opposition de gauche trouve son chemin dans le jeune parti. L'expérience de la révolution chinoise, perdue par les fautes du stalinisme...

C'est le devoir des militants de l'Internationale communiste d'intensifier l'aide et la collaboration politique en demandant une information sérieuse sur les problèmes ardu du travail de P. C. F. Aujourd'hui on en est le parti de va-t-en-lair.

Cette aide est indissolublement liée à l'aide matérielle et au soutien effectif de la lutte révolutionnaire. Il y a quelques semaines la sûreté générale opérant un coup de filet à Saigon...

Les dépêches d'aujourd'hui ont apporté les nouvelles d'une grève générale à Lubeck pour répondre à l'arrestation d'un fonctionnaire social-démocrate...

Il y a de soi que les élections de mars, auxquelles s'accrochera la social-démocratie pour paralyser l'énergie des ouvriers, ne décident rien par elles-mêmes.

Qu'à fait notre parti depuis le jour, où Thorez, devant Moscou...

Plusieurs camarades abonnés se plaignent de ne pas recevoir régulièrement la « Vérité ».

Les camarades dont l'abonnement est échu en sont prévenus par circulaire.

Encore une fois, le parti communiste aura-t-il assez de force d'opérer le revirement?

Les lignes qui précèdent étaient déjà écrites quand les journaux allemands nous ont appris, avec un inévitable retard...

Mieux que toutes les explications orales ou écrites, les événements de ces dernières années...

Une fois de plus l'expérience a démontré que vouloir supprimer la guerre en régime capitaliste...

La discussion qui a eu lieu, sur les bords du lac Léman, au sujet du plan français...

Deux blocs se distinguent: La France et tous ses vassaux de l'Europe Centrale et l'Angleterre d'un côté...

Le mot d'ordre « A bas le traité de Versailles », n'aura une portée révolutionnaire que s'il est lié à celui des « Etats-Unis soviétiques d'Europe ».

L'Europe craque de tous côtés. Le traité de Versailles ne fait qu'aggraver ce craquement.

Quant au désarmement, que l'U. R. S. S. use de diplomatie c'est une chose admissible.

Les communistes ne doivent pas lutter pour le désarmement, ils ne sont pas pour la destruction des armes.

Le récent discours de Litvinov à Genève paraît marquer un certain tournant de la politique extérieure de la Russie.

Le récent discours de Litvinov à Genève paraît marquer un certain tournant de la politique extérieure de la Russie.

Le récent discours de Litvinov à Genève paraît marquer un certain tournant de la politique extérieure de la Russie.

Le récent discours de Litvinov à Genève paraît marquer un certain tournant de la politique extérieure de la Russie.

Le récent discours de Litvinov à Genève paraît marquer un certain tournant de la politique extérieure de la Russie.

Le récent discours de Litvinov à Genève paraît marquer un certain tournant de la politique extérieure de la Russie.

Le récent discours de Litvinov à Genève paraît marquer un certain tournant de la politique extérieure de la Russie.

Le récent discours de Litvinov à Genève paraît marquer un certain tournant de la politique extérieure de la Russie.

Le récent discours de Litvinov à Genève paraît marquer un certain tournant de la politique extérieure de la Russie.

Le récent discours de Litvinov à Genève paraît marquer un certain tournant de la politique extérieure de la Russie.

Or ce revirement est-il possible? C'est actuellement tout le problème. D'ordinaire, les vulgarisateurs de Marx, qui penchent au fatalisme, ne voient rien dans l'arène politique en dehors des causes objectives.

Mais il se peut aussi que les masses interviennent, en renversant les barrières dressées par l'appareil, à l'instar de ce qui s'est passé à Berlin lorsque éclata la grève des transports urbains.

Si la fraction stalinienne opère effectivement, le tournant que dicte toute la situation, l'opposition de gauche prendra évidemment sa place dans les rangs communs de combat.

Mais la confiance des masses dans le tournant sera d'autant plus grande que celui-ci sera opéré de la façon la plus démocratique.

Le programme d'action est simple et clair: Proposition immédiate aux organisations sociales-démocrates de former de haut en bas le front unique défensif.

Proposition immédiate à l'A. D. G. B. d'intégrer le R. G. O. dans les syndicaux; Préparation immédiate d'un Congrès extraordinaire du parti.

Il y va de la tête de la classe ouvrière allemande, de la tête de l'I. C. et — ne l'oublions pas — de la tête de la République soviétique.

Prinkipo, le 5 février 1933.

(1) A la lumière des derniers événements et avec l'écran des fautes tragiques du stalinisme, l'anecdote de la capitulation de Wall et consortis ressemble à l'internement du bouffon dans la tragédie de Shakespeare.

« Tout l'avenir de la révolution russe est en jeu. Tout l'avenir de la révolution ouvrière internationale est en jeu ».

« Car, — comme disait Lénine, — l'internationalisme ne consiste pas dans des phrases, des déclarations de solidarité ou des résolutions; mais dans l'action ».

« Or, aucune illusion n'est possible sur les conséquences internationales qu'aurait la victoire définitive d'Hitler en Allemagne, c'est-à-dire sur les conséquences de l'écrasement du prolétariat allemand ».

« Tout l'avenir de la révolution russe est en jeu. Tout l'avenir de la révolution ouvrière internationale est en jeu ».

« Car, — comme disait Lénine, — l'internationalisme ne consiste pas dans des phrases, des déclarations de solidarité ou des résolutions; mais dans l'action ».

que le chancelier fasciste ait braqué les mitrailuses sur le temps du prolétariat ligotté qu'à ce moment le président de l'I. C. s'est avisé et qu'il s'est dit: « Le moment est venu de lâcher la corde ».

Il va sans dire que l'opposition de gauche se placera des deux pieds sur le terrain de ce vote tardif et s'efforcera d'en tirer pour la victoire du prolétariat tout ce qui sera possible.

Mais il se peut aussi que les masses interviennent, en renversant les barrières dressées par l'appareil, à l'instar de ce qui s'est passé à Berlin lorsque éclata la grève des transports urbains.

Si la fraction stalinienne opère effectivement, le tournant que dicte toute la situation, l'opposition de gauche prendra évidemment sa place dans les rangs communs de combat.

Mais la confiance des masses dans le tournant sera d'autant plus grande que celui-ci sera opéré de la façon la plus démocratique.

Le programme d'action est simple et clair: Proposition immédiate aux organisations sociales-démocrates de former de haut en bas le front unique défensif.

Proposition immédiate à l'A. D. G. B. d'intégrer le R. G. O. dans les syndicaux; Préparation immédiate d'un Congrès extraordinaire du parti.

Il y va de la tête de la classe ouvrière allemande, de la tête de l'I. C. et — ne l'oublions pas — de la tête de la République soviétique.

Prinkipo, le 5 février 1933.

(1) A la lumière des derniers événements et avec l'écran des fautes tragiques du stalinisme, l'anecdote de la capitulation de Wall et consortis ressemble à l'internement du bouffon dans la tragédie de Shakespeare.

« Tout l'avenir de la révolution russe est en jeu. Tout l'avenir de la révolution ouvrière internationale est en jeu ».

« Car, — comme disait Lénine, — l'internationalisme ne consiste pas dans des phrases, des déclarations de solidarité ou des résolutions; mais dans l'action ».

L'Internationale communiste à un tournant historique

Lorsque le camarade Trotski lança avec son écrit: « La clef de la situation est en Allemagne, l'avertissement pressant aux prolétaires de tous les pays, à l'Internationale Communiste au Parti communiste de l'U.R.S.S., sur le danger de Hitler, de la contre-révolution fasciste en Europe Centrale, cet écrit pour les prolétaires les plus conscients parut prendre la signification qu'eut l'écrit de Lénine du 7 octobre 1917: « La crise approche. Deux situations sans doute très différentes, deux époques sensiblement diverses. C'était en 1917 la veille de la révolution prolétarienne; c'était en 1931, la veille de la contre-révolution fasciste en Allemagne. Mais dans l'un et dans l'autre avènement, dans celui de Lénine de 1917 et dans celui de Trotski de 1931, malgré la différence entre les deux époques on rencontre le même esprit révolutionnaire et internationaliste, la même clairvoyance, la même force ».

Maintenant, il ne s'agit plus de la question de savoir: maintenant il s'agit de voir, Hitler est au pouvoir. Et combien la tâche de mener sa lutte ouverte pour l'écrasement des organisations, de toutes les organisations de la classe ouvrière lui est facilitée.

Le prolétariat allemand est loin d'avoir épuisé son énergie révolutionnaire. Tout en ayant été énormément affaibli par les multiples trahisons des chefs social-démocrates et les erreurs sans cesse croissantes des directions stalinienne, le prolétariat allemand garde une capacité et une possibilité de lutte susceptible encore de barrer la route au triomphe du régime hitlerien et de le rendre définitivement impossible.

« Tout l'avenir de la révolution russe est en jeu. Tout l'avenir de la révolution ouvrière internationale est en jeu ».

« Car, — comme disait Lénine, — l'internationalisme ne consiste pas dans des phrases, des déclarations de solidarité ou des résolutions; mais dans l'action ».

« Or, aucune illusion n'est possible sur les conséquences internationales qu'aurait la victoire définitive d'Hitler en Allemagne, c'est-à-dire sur les conséquences de l'écrasement du prolétariat allemand ».

« Tout l'avenir de la révolution russe est en jeu. Tout l'avenir de la révolution ouvrière internationale est en jeu ».

« Car, — comme disait Lénine, — l'internationalisme ne consiste pas dans des phrases, des déclarations de solidarité ou des résolutions; mais dans l'action ».

prolétarien à des déclarations de solidarité absolue; théorie qui a affaibli, désagrégé, désarmé la classe ouvrière dans tous les pays en créant l'illusion d'une « neutralisation » de la bourgeoisie mondiale vis-à-vis du premier Etat ouvrier, en considérant la Révolution internationale, la Révolution européenne avant tout, comme un fait n'intéressant pas la construction du socialisme en U.R.S.S.

Maintenant, pour chaque ouvrier communiste il est clair ce qu'a signifié, ce que signifie cette politique du « socialisme en un seul pays ». L'Internationale Communiste elle-même, avec toutes les conquêtes de la Révolution d'octobre en est mise en danger.

« L'Allemagne à elle seule épuise le problème de la « révolution permanente ». La vérité de Marx qu'aucune trêve, aucun répit n'est possible pour les forces de la révolution (pour la classe ouvrière), — avant d'avoir ruiné, anéanti la puissance par laquelle l'ancienne société s'affirme; — cette vérité se trouve pleinement confirmée. « Après la révolution, la contre-révolution permanente devient (pour les forces de la vieille société), une question d'existence de tous les jours ».

« Or, aucune illusion n'est possible sur les conséquences internationales qu'aurait la victoire définitive d'Hitler en Allemagne, c'est-à-dire sur les conséquences de l'écrasement du prolétariat allemand ».

« Tout l'avenir de la révolution russe est en jeu. Tout l'avenir de la révolution ouvrière internationale est en jeu ».

« Car, — comme disait Lénine, — l'internationalisme ne consiste pas dans des phrases, des déclarations de solidarité ou des résolutions; mais dans l'action ».

« Or, aucune illusion n'est possible sur les conséquences internationales qu'aurait la victoire définitive d'Hitler en Allemagne, c'est-à-dire sur les conséquences de l'écrasement du prolétariat allemand ».

« Tout l'avenir de la révolution russe est en jeu. Tout l'avenir de la révolution ouvrière internationale est en jeu ».

« Car, — comme disait Lénine, — l'internationalisme ne consiste pas dans des phrases, des déclarations de solidarité ou des résolutions; mais dans l'action ».

Note de l'Administration

Plusieurs camarades abonnés se plaignent de ne pas recevoir régulièrement la « Vérité ».

Les camarades dont l'abonnement est échu en sont prévenus par circulaire.

Encore une fois, le parti communiste aura-t-il assez de force d'opérer le revirement?

Les lignes qui précèdent étaient déjà écrites quand les journaux allemands nous ont appris, avec un inévitable retard...

Mieux que toutes les explications orales ou écrites, les événements de ces dernières années...

Une fois de plus l'expérience a démontré que vouloir supprimer la guerre en régime capitaliste...

La discussion qui a eu lieu, sur les bords du lac Léman, au sujet du plan français...

Deux blocs se distinguent: La France et tous ses vassaux de l'Europe Centrale et l'Angleterre d'un côté...

Le mot d'ordre « A bas le traité de Versailles », n'aura une portée révolutionnaire que s'il est lié à celui des « Etats-Unis soviétiques d'Europe ».

L'Europe craque de tous côtés. Le traité de Versailles ne fait qu'aggraver ce craquement.

Quant au désarmement, que l'U. R. S. S. use de diplomatie c'est une chose admissible.

Les communistes ne doivent pas lutter pour le désarmement, ils ne sont pas pour la destruction des armes.

Le récent discours de Litvinov à Genève paraît marquer un certain tournant de la politique extérieure de la Russie.

Le récent discours de Litvinov à Genève paraît marquer un certain tournant de la politique extérieure de la Russie.

Le récent discours de Litvinov à Genève paraît marquer un certain tournant de la politique extérieure de la Russie.

Le récent discours de Litvinov à Genève paraît marquer un certain tournant de la politique extérieure de la Russie.

Le récent discours de Litvinov à Genève paraît marquer un certain tournant de la politique extérieure de la Russie.

Le récent discours de Litvinov à Genève paraît marquer un certain tournant de la politique extérieure de la Russie.

Le récent discours de Litvinov à Genève paraît marquer un certain tournant de la politique extérieure de la Russie.

Avec Nuauping, réclamez la libération de Tchen-Dou-Siou!

Nuauping a été libéré. Nous nous en félicitons! Mais il ne faut pas s'arrêter là! Dans les geôles du Kuemintang à Nankin, notre camarade Tchen-Dou-Siou est toujours emprisonné, en butte aux pires traitements.

A l'heure qu'il est, l'HUMANITE n'a pas encore soufflé mot à son sujet, le livrant ainsi à la répression de Tchong-Kai-Chek!

Camarades! partout où vous vous trouvez, faites voter un ordre du jour en faveur de Tchen-Dou-Siou! Envoyez votre protestation à l'Ambassade de Chine à Paris!

Nous apprenons qu'aux Etats-Unis, un puissant courant se déclanche en faveur de Tchen, malgré les calomnies stalinienne.

« Tout l'avenir de la révolution russe est en jeu. Tout l'avenir de la révolution ouvrière internationale est en jeu ».

L'ECONOMIE SOVIETIQUE EN DANGER DEVANT LE DEUXIEME PLAN QUINQUENNAL par L. TROTSKY dans le n° 44 de « La Lutte de Classes »

Le problème du désarmement et le Traité de Versailles

Mieux que toutes les explications orales ou écrites, les événements de ces dernières années...

« Tout l'avenir de la révolution russe est en jeu. Tout l'avenir de la révolution ouvrière internationale est en jeu ».

Le récent discours de Litvinov à Genève paraît marquer un certain tournant de la politique extérieure de la Russie.

Le récent discours de Litvinov à Genève paraît marquer un certain tournant de la politique extérieure de la Russie.

hésitante sur cette question, la presse française éprouve une joie dans ce changement. Herriot s'en va en félicitations et fait de Litvinov le meilleur représentant du pacifisme.

« Tout l'avenir de la révolution russe est en jeu. Tout l'avenir de la révolution ouvrière internationale est en jeu ».

« Car, — comme disait Lénine, — l'internationalisme ne consiste pas dans des phrases, des déclarations de solidarité ou des résolutions; mais dans l'action ».

« Tout l'avenir de la révolution russe est en jeu. Tout l'avenir de la révolution ouvrière internationale est en jeu ».

« Car, — comme disait Lénine, — l'internationalisme ne consiste pas dans des phrases, des déclarations de solidarité ou des résolutions; mais dans l'action ».

« Tout l'avenir de la révolution russe est en jeu. Tout l'avenir de la révolution ouvrière internationale est en jeu ».

« Tout l'avenir de la révolution russe est en jeu. Tout l'avenir de la révolution ouvrière internationale est en jeu ».

« Car, — comme disait Lénine, — l'internationalisme ne consiste pas dans des phrases, des déclarations de solidarité ou des résolutions; mais dans l'action ».

« Tout l'avenir de la révolution russe est en jeu. Tout l'avenir de la révolution ouvrière internationale est en jeu ».

Pourriture idéologique

Sous la direction de la fraction stalinienne, le parti continue à s'éloigner du chemin du véritable marxisme léninisme.

Au cours de notre réunion du 10 février, à la salle du Tambour, un membre du parti...

Dans une autre réunion publique de la Ligue communiste, un militant du parti, parlant au sujet de l'Opposition dans le parti polonais...

Nous n'avons nullement l'intention de chercher, si cette affirmation correspond ou non à la réalité, ni si le pourcentage des Hébreux est moins élevé dans les rangs de la fraction stalinienne que dans ceux de l'Opposition de gauche.

Une fois qu'on a adopté la théorie du socialisme dans un seul pays, on glisse de plus en plus dans le marais du nationalisme et du chauvinisme des plus exécrables.

Un fait d'un genre un peu différent, mais montrant également un état de désastre, causé déjà par l'esprit national réformiste de la bourgeoisie soviétique et par son emprise sur toutes les sections de l'I.C. dans une cellule de la région parisienne...

Ce que les bureaucrates staliniens n'ont pas encore dit tout haut, leurs naïfs suiveurs le disent déjà comme conclusion de la tactique du Parti, entièrement juste, bien entendu.

Que l'existence même du premier Etat prolétarien pourra être mise en danger, du fait de la victoire de Hitler et de la destruction des organisations ouvrières allemandes, on n'en tient guère compte.

On se demande avec inquiétude, où en arrivera-t-on. On se souvient de l'histoire de la II<sup>e</sup> Internationale, de la lente infiltration des conceptions révisionnistes et nationalistes dans ses rangs...

Les dirigeants du Parti peuvent essayer par tous les moyens de justifier leur politique méprisante avec l'insulte, ils n'empêcheront pas les ouvriers de la base de voir clair, ces derniers apercevront bientôt que nous sommes les continuateurs de Lénine...

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

LA VIE OUVRIÈRE

LILLE

Réponse à un bourreur de crânes

Dans l'Enchaîné du 10 février, un rédacteur qui aime sans doute à défaut d'autres capacités, bourrer le crâne aux camarades du Parti...

Dans quel but ce bureaucrate fait-il cela ? A notre avis, tout simplement pour esquisser une explication sur la dérobade du Parti et des Jeunes lors de la tenue d'une réunion publique organisée par les J. S. au Conservatoire de Lille.

Nous avons été à cette réunion où notre camarade Rimbert exposa notre point de vue sur l'Unité et autres questions à l'ordre du jour.

On reste étonné de lire dans l'Enchaîné que nous sommes d'accord avec la social-démocratie. Et le mieux c'est que le goupil qui a fait cet article reprend à son compte les affirmations du Popu qui sont entièrement fausses.

Ainsi sans avoir contrôlé les dires de notre camarade, on reprend les articles du journal S. R. I. O. dans l'unique but de salir des ouvriers révolutionnaires sincères, qui se dressent contre la politique absurde pratiquée par les dirigeants du parti.

Ceci dit, revenons à cette réunion où solidement nous avons démontré l'accord qui existe entre les trotskistes et la S. F. I. O.

Notre camarade Rimbert démontre d'une façon nette comment et pourquoi la scission de Tours fut nécessaire, il souligne la responsabilité des chefs de la social-démocratie dans l'assassinat de Rosa et de Karl Liebknecht.

Avec des arguments sérieux il démontre que l'unité politique avec la S. F. I. O. était impossible et qu'au contraire, l'unité syndicale était une urgente nécessité pour le prolétariat.

Voilà ce qu'a dit notre camarade. Ce qui est vrai, c'est que celui qui souligne la carence des chefs de la jeunesse communiste, qu'il était indispensable qu'un moment on se sépare d'elle, traverse la classe ouvrière on peut trouver des arguments pour éviter cette décision.

Les dirigeants du Parti peuvent essayer par tous les moyens de justifier leur politique méprisante avec l'insulte, ils n'empêcheront pas les ouvriers de la base de voir clair, ces derniers apercevront bientôt que nous sommes les continuateurs de Lénine.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Dans la Fédération de l'Enseignement

ASSEMBLÉE DU SYNDICAT DE LA SEINE

Jeu de dernière s'est tenue l'A. G. du Syndicat de la Seine. La principale question en discussion concernait la préparation d'une grève de 24 heures et le rattachement de la Fédération des enseignants à la Ligue.

Barné et Bouthonnier reprochent à la Fédération de cacher sous la revendication de la grève et la subordination à la Ligue et publiés dans le journal de la Fédération.

Pour appuyer cette affirmation, Bouthonnier lit la résolution sur l'Unité syndicale adoptée par la C. E. Elargie de la Ligue et publiée dans la Vérité.

A cette assemblée, nous avons montré que l'impuissance actuelle de la Fédération vis-à-vis du S. N. et des pouvoirs publics, venait de la tactique d'ensemble fautive de la C. G. T. U. C. N.

En ce qui concerne la fusion partielle, nous avons dit qu'à notre avis la Fédération ne devait pas fusionner avec le S. N., malgré sa faiblesse numérique, mais qu'elle devait prendre la tête d'une campagne active pour la fusion des centrales.

Enfin de compte, une résolution de Barné condamnant le Bureau fédéral fut adoptée, contre une dizaine de voix.

Un camarade de la Minorité du Syndicat.

Un camarade de la Minorité du Syndicat.

Un camarade de la Minorité du Syndicat.

Un camarade de la Minorité du Syndicat.

Un camarade de la Minorité du Syndicat.

Un camarade de la Minorité du Syndicat.

Un camarade de la Minorité du Syndicat.

Un camarade de la Minorité du Syndicat.

Un camarade de la Minorité du Syndicat.

Un camarade de la Minorité du Syndicat.

Un camarade de la Minorité du Syndicat.

Un camarade de la Minorité du Syndicat.

Un camarade de la Minorité du Syndicat.

Un camarade de la Minorité du Syndicat.

Un camarade de la Minorité du Syndicat.

Un camarade de la Minorité du Syndicat.

Un camarade de la Minorité du Syndicat.

Un camarade de la Minorité du Syndicat.

Un camarade de la Minorité du Syndicat.

Un camarade de la Minorité du Syndicat.

MARSEILLE

Les bureaucrates se dégonflent

Lo P. C. à Marseille, suivant la confusion de son centre, a pris l'initiative d'une controverse sur l'Unité politique des partis se réclamant de la classe ouvrière.

Pendant la discussion pour les préparatifs de la controverse les trois délégués de l'Union socialiste demandèrent au P. C. la participation de l'opposition de gauche à cette controverse.

Il est beaucoup plus aisé de combattre le léninisme par des colonnies que de lui opposer des arguments.

Après lui, notre camarade Naville posa la question de la continuité de la lutte.

Après lui, notre camarade Naville posa la question de la continuité de la lutte.

Après lui, notre camarade Naville posa la question de la continuité de la lutte.

Après lui, notre camarade Naville posa la question de la continuité de la lutte.

Après lui, notre camarade Naville posa la question de la continuité de la lutte.

Après lui, notre camarade Naville posa la question de la continuité de la lutte.

Après lui, notre camarade Naville posa la question de la continuité de la lutte.

Après lui, notre camarade Naville posa la question de la continuité de la lutte.

Après lui, notre camarade Naville posa la question de la continuité de la lutte.

Après lui, notre camarade Naville posa la question de la continuité de la lutte.

Après lui, notre camarade Naville posa la question de la continuité de la lutte.

Après lui, notre camarade Naville posa la question de la continuité de la lutte.

Après lui, notre camarade Naville posa la question de la continuité de la lutte.

Après lui, notre camarade Naville posa la question de la continuité de la lutte.

Après lui, notre camarade Naville posa la question de la continuité de la lutte.

Après lui, notre camarade Naville posa la question de la continuité de la lutte.

Après lui, notre camarade Naville posa la question de la continuité de la lutte.

Après lui, notre camarade Naville posa la question de la continuité de la lutte.

Après lui, notre camarade Naville posa la question de la continuité de la lutte.

Après lui, notre camarade Naville posa la question de la continuité de la lutte.

Après lui, notre camarade Naville posa la question de la continuité de la lutte.

Après lui, notre camarade Naville posa la question de la continuité de la lutte.

Après lui, notre camarade Naville posa la question de la continuité de la lutte.

Après lui, notre camarade Naville posa la question de la continuité de la lutte.

Après lui, notre camarade Naville posa la question de la continuité de la lutte.

Une souscription internationale pour l'Opposition Allemande

La préconférence de l'opposition internationale a décidé de demander à chaque membre de l'opposition un versement d'une journée de salaire en faveur de l'opposition allemande.

A tous nos lecteurs, à tous nos amis, nous demandons de nous envoyer rapidement le montant de leur souscription, qui viendra s'ajouter aux versements de nos organisations !

Faites-le sans tarder, dès cette semaine.

Adressez les fonds à La Vérité, 23, rue des Vinaigriers, ou à notre compte chèque postal : Frank 136.855, Paris.

POUR LE 50<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE KARL MARX. La Ligue communiste éditera le recueil complet des THESES, MANIFESTES et RESOLUTIONS des 1<sup>er</sup> 2<sup>e</sup> 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> CONGRES MONDIAUX de L'INTERNATIONALE COMMUNISTE (1919-1922).

Un certain nombre de documents de ces Congrès ont été reproduits, mais ceux-ci ne constituent qu'une petite partie des documents élaborés par eux. Nous les reproduisons intégralement dans un volume d'environ 200 pages sur 2 colonnes, ce qui équivaut à 5 ou 600 pages d'un volume in-octavo.

UTILISEZ LE BULLETIN DE SOUSCRIPTION CI-DESSOUS. Adresse: Déclare souscrire à 1 exemplaire des Thèses, Manifestes et Résolutions des quatre premiers Congrès de l'Internationale Communiste, au prix de 15 francs, que je vous fais parvenir par mandat postal (ou autrement).

5<sup>e</sup> ANNÉE - N° 142 LA VERITE. Organe hebdomadaire de la Ligue Communiste (Opposition). PRIX DU NUMERO : 0.50. ABONNEMENTS: 1<sup>er</sup> an... 20 francs. Six mois... 10 francs.

A propos de la C. E. élargie

NOTE DE LA REDACTION. — Le compte-rendu de la C. E. élargie de la Ligue publiée dans les deux précédents numéros de la Vérité comportait une série d'imperfections.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

Le parti organisé à Lille, le 5 mars une controverse publique. Nous serons présents à cette controverse, nous apporterons devant les ouvriers communistes les méthodes de lutte que Lénine et Trotsky ont toujours préconisées et qui ont amené la révolution à la victoire.

NOTRE CAMPAGNE DE MEETINGS

LE FASCISME EN ALLEMAGNE — LA SITUATION EN FRANCE. Nous continuerons notre campagne de meetings commencée par la réunion du Tambour de vendredi par une réunion publique Samedi 18 février, Salle Garrigue, 20, rue Ordeur, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement.

Pour la défense de la jeunesse ourière parisienne
Ou en est le front unique de la jeunesse ourière ?

Le groupe des jeunes de Paris constatant qu'aucune action commune n'a fait suite aux déclarations du Bozang-Hall a décidé d'organiser le 21 février une réunion de jeunes...

Il y a un mois les tendances politiques qui se réclament du prolétariat affrontaient leur point de vue au Bozang-Hall sur l'unité de la jeunesse ourière. Chacun des 4 orateurs - socialiste, pistipiste, communiste et communiste-oppositional de gauche - affirma son désir d'unité pour la défense des jeunes prolétaires...

Qu'avez-vous fait depuis le Bozang-Hall pour passer aux actes ? Que comptez-vous faire demain pour réaliser au moins les points sur lesquels vous êtes d'accord ?

Nous disions quant à nous : « Il faut passer des palabres aux actes ! ». Nous organisons le 21 février, salle du Tambour, une réunion publique et contradictoire... ou nous ferons des propositions socialistes, socialistes ou pistipistes...

Nous nous invitons à apporter votre point de vue à cette réunion en vous garantissant toute liberté d'expression et un temps égal à celui de nos orateurs. Salut communiste. Le bureau du groupe de Paris.

En ce qui concerne les J. C. on peut le craindre lorsqu'on lit les passages suivants dans le compte rendu du Comité Central, dont nous reprenons :

Luciani critique la grave faute commise par les J. C. en permettant, par l'organisation d'une conférence en commun, aux trotskystes qui ne représentent rien de déborder leur marche contre-révolutionnaire devant 1.500 jeunes travailleurs...

Notre souci était de nous rapprocher des jeunes socialistes et des inorganisés et nous avons permis aux trotskystes, qui ne représentent rien, de s'exprimer devant une salle. Il aurait fallu démasquer ces éléments et organiser une réunion nous-mêmes.

Nous reparlerons de ce nouveau tournant du J. C. Nous soulignons pour aujourd'hui qu'il marque le recule des bureaucraties qui ne voient que la défense de la masse, mais surtout craignent de s'expliquer contradictoirement devant la masse.

Le camarade Rimbert fut invité par un cercle réformiste du premier arrondissement à apporter notre point de vue sur l'unité de la classe ourière. Mardi 14, il développa notre position devant une soixantaine de camarades socialistes et communistes...

Un camarade du Parti répéta les arguments de la direction - les mêmes que Frossard - sur l'impossibilité d'accepter une action commune avec les chefs socialistes et prétendit que les trotskystes sont à l'avant-garde de la social-démocratie... Ensuite, le S. F. I. O. essaya de défendre la position des S. F. I. O. devant le budget contre les fonctionnaires et prétendit faire dire - à l'article ignoble de P. Feure sur les mutins des Indes Néerlandaises - le contraire de ce qu'il disait.

Rimbert répondit en montrant que nous ne nous plaçons pas du tout à égale distance des Partis Socialiste et Communiste, mais que, malgré que beaucoup d'entre nous sont exclus, nous nous considérons comme politiquement membres du Parti Communiste.

Il montra aux camarades socialistes que leur Parti se compromet sans cesse avec la bourgeoisie, il est un Parti de révision du marxisme qui n'a plus rien à voir avec leur parti révolutionnaire... La Vérité fut targeamment diffusé à cette réunion.

VIENDE PARAITRE
La seule voie
par
L. Trotsky
1 vol. .... 1 fr. 50
Adresser les commandes à la Vérité
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.
Le Gérant : F. Frank.
Imp. Cent. de la Bourse, 117, r. Réaumur, Paris

L'Opposition de gauche internationale, ses tâches, ses méthodes

(En vue de la prochaine Conférence Internationale)

Le début du mois de février eut lieu à Paris les travaux de la Préconférence de l'Opp. de gauche, bolcheviks-léninistes. Ces travaux se sont poursuivis pendant 5 jours. Les sections nationales suivantes ont envoyé leurs délégués : Section russe, allemande, française, belge, grecque, bulgare, anglaise, italienne (N.O.I.), suisse, espagnole et américaine. D'autres ont envoyé leur adhésion.

Le but de la Préconférence était double : d'abord, il s'agissait de passer en revue les tâches de l'opposition de gauche dans les divers pays, faire un premier examen de certaines situations intérieures, comme par exemple en Allemagne et en Espagne, donner à l'opposition de gauche une direction internationale correspondante à son développement actuel et préparer la Conférence Internationale de l'opposition bolcheviks-léniniste. Tous les deux, ces objectifs ont été entièrement atteints.

Doté de la presse intérieure de l'Opposition de gauche, les camarades trouveront les textes des résolutions qui ont été approuvés. Il s'agit d'une série de résolutions qui tranchent, sur le terrain de l'organisation, des situations qui, en fait, étaient déjà tranchées dans la pratique depuis longtemps, comme par exemple la séparation de la fraction de gauche du Parti Communiste d'Italie (bordiguistes). D'autres situations, par contre, ont été seulement posées et pour celles-ci, la position définitive de l'O. G. I. ne pourra être fixée qu'à la suite d'une discussion et d'une expérience ultérieure.

Sur le terrain d'organisation, la décision la plus importante, celle pour laquelle la Préconférence a été en réalité convoquée, concerne la direction de notre organisation internationale. Il s'agit de définir une ligne politique internationale résolue sur ce terrain, mais sans aucun doute un grand pas en avant a été fait. La Préconférence a décidé la constitution d'un Plénum composé pour le moment, des délégués des cinq principales sections de l'O. G. I. et précisément des sections allemande, française, belge, grecque et russe. En outre, la Préconférence a nommé un Secréariat international responsable devant le Plénum et révéable par celui-ci. Cela peut être - chacun le voit - un pas décisif dans la consolidation de notre organisation internationale et dans son fonctionnement en tant qu'organisation.

Pour la préparation de la Conférence, la Préconférence a d'abord approuvé comme base le document que nous publions ci-dessous. Ce document est soumis, maintenant, à l'examen des sections et des camarades qui devront donner leurs suggestions, rectifications ou amendements, dans un délai de quatre semaines. Nous attirons donc l'attention de tous les camarades et de tous nos groupes sur ce document qui est destiné à devenir la base de principe de l'O. G. I.

En outre, la Préconférence a décidé la préparation d'une série de thèses qui devront être rédigées par les sections responsables d'ici au 15 avril et publiées aussitôt. La discussion de projets de thèses durera 3 mois et en juillet devra être convoquée la Conférence.

La Préconférence aurait manqué à sa tâche si elle ne s'était pas entretenue sur la situation allemande. Toute prévention formelle sur ce point aurait été un crime. La Préconférence a constaté la capitulation du petit groupe Weill devant le stalinisme, juste au moment de la confirmation déclarée des positions de l'O. G. I. en Allemagne - la médiation dérivée de notre action, allemande. La sortie du groupe Weill, au contraire, a déjà permis à nos camarades allemands un premier redressement sérieux de leur politique. La Préconférence a décidé que tous les camarades adhérents à l'O. G. I. devront verser une somme de leur salaire d'ici au premier du mois de mars, pour venir en aide de nos camarades allemands dont la tâche à l'heure actuelle a une importance formidable.

La Préconférence a décidé aussi de lancer un appel - dont le texte a été publié dans le dernier numéro de la Vérité - au prolétariat allemand. Signalons ici l'importance historique de ce simple appel. Hitler est à la tête du Gouvernement depuis presque un mois, et l'Internationale communiste (muséifiée par la fraction stalinienne qui au nom de la théorie du socialisme dans un seul pays capitule toujours plus devant l'impérialisme mondial) se fait elle se fait aujourd'hui comme elle s'est hier devant les événements de Shanghai, de Mandchourie et d'Espagne. A sa place ont pris, sur la situation allemande, deux semaines après, deux directions de partis français, allemande et polonaise dans un appel qui ne donne ni une ligne, ni un mot d'ordre, ni une perspective au prolétariat allemand menacé d'anéantissement par le fascisme.

Le silence que la fraction stalinienne impose à l'I.C. et le vide bureaucratique du soi-disant appel des directions du P.C.A., P.C.F. et P.C.E. démontrent à la lumière de fait que l'Internationale prolétarienne trouve aujourd'hui son expression la plus élevée sous le drapeau de l'Opposition de gauche.

La Préconférence, qui s'est déroulée dans un moment particulièrement critique pour le prolétariat allemand et international et pour l'U.R.S.S., a démontré la cohésion et la force déjà atteinte par l'opposition de gauche internationale. Les tâches qui se posent devant notre organisation internationale sont immenses, mais les travaux accomplis, le chemin déjà parcouru démontrent qu'elle ne faillira pas aux épreuves qui l'attendent.

(EN VUE DE LA PROCHAINE CONFERENCE INTERNATIONALE)

La tâche de la prochaine Conférence de l'Opposition de gauche (Bolcheviks-Léninistes) consiste à adopter une plate-forme clairement et exactement formulée, un statut d'organisation et à élire les institutions dirigeantes. Le travail théorique, politique et organisationnel de l'Opposition de gauche dans les divers pays, surtout pendant les quatre dernières années, a créé les prémisses suffisantes pour résoudre cette tâche.

Les documents fondamentaux programmatiques et politiques de l'Opposition de gauche ne sont pas édités en moins de 15 langues. L'Opposition de gauche dispose de 32 périodiques dans 16 pays. Elle a reorganisé et fortifié ses sections dans 9 pays et en a créé de nouvelles pendant les trois dernières années dans 7 pays. Mais la conquête la plus importante et la plus précieuse est l'élevation incontestable du niveau théorique de l'Opposition de gauche internationale, la cohésion croissante de ses idées et son initiative révolutionnaire grandissante.

ORIGINE DE L'OPPOSITION DE GAUCHE EN URSS

L'Opposition de gauche se dressa en 1923, il y a 10 ans, dans le pays de la Révolution d'octobre, dans le parti dirigeant du premier Etat ouvrier. L'arrêt dans le développement de la révolution mondiale provoqua inévitablement une réaction politique dans le pays de la Révolution d'octobre. Une contre-révolution achevée signifie le remplacement de la domination d'une classe par celle d'une autre : la réaction commence et se développe pendant la domination de la classe révolutionnaire. La force motrice de la réaction contre octobre fut la petite bourgeoisie, surtout les sommets de la paysannerie. La bureaucratie, appartenant à la petite bourgeoisie, se présentait comme le porte-parole de cette réaction. Trouvant un appui dans la pression des masses petites bourgeoises, elle

conquit aux dépens du prolétariat une indépendance très large. Passant en fait du programme de la révolution internationale au national-réformisme, elle fit de la théorie du socialisme dans un seul pays sa doctrine officielle. L'aile gauche du prolétariat tomba sous les coups de la bureaucratie soviétique unis aux masses petites bourgeoises, principalement aux masses paysannes, et même à des couches d'ouvriers arriérés. Telle est la dialectique du remplacement du léninisme par le stalinisme.

Après la défaite organisationnelle de l'Opposition de gauche, la politique officielle devint définitivement une politique de louvoiement équivoque entre les classes. La dépendance de la bureaucratie envers le prolétariat s'est cependant manifestée en ce que, malgré la série de ses tentatives, elle n'osa pas ou ne put pas renverser les conquêtes fondamentales de la Révolution d'octobre : la nationalisation de la terre, la nationalisation de l'industrie, le monopole du commerce extérieur. De plus, vers 1928, se sentant menacée par ses alliés petits bourgeois, surtout par les koulaks, de la perte de tout appui dans le prolétariat, la bureaucratie du Parti exécuta un brusque tournant à gauche. Les produits extrêmes de ce zigzag furent les rythmes aventuriers de l'industrialisation, la collectivisation généralisée et la défaite administrative des koulaks. La désorganisation de l'économie provoquée par cette politique aveugle amena au commencement de cette année un nouveau tournant à droite.

Par sa position privilégiée et ses méthodes administratives de penser, la bureaucratie soviétique possède bien des traits communs à la bureaucratie réformiste des pays capitalistes. Elle est beaucoup plus encline à avoir confiance dans le Kuomintang « révolutionnaire », la bureaucratie « gauche » des Trade-Union bureaucratiques, les « amis » petits bourgeois de l'Union soviétique, les pacifistes libéraux et radicaux que dans l'initiative révolutionnaire et indépendante du prolétariat. Cependant la nécessité de défendre sa position dans l'Etat ouvrier amène chaque fois la bureaucratie soviétique en conflit avec les laïcs réformistes du capital. Ainsi, dans des conditions historiques particulières, s'est dégagée du bolchevisme prolétarien la fraction du centrisme bureaucratique qui a plaqué sa main pesante sur toute une époque du développement de la République soviétique et de la classe ouvrière mondiale.

Le centrisme bureaucratique est la défiguration la plus frauduleuse de l'Etat ouvrier, mais même bureaucratiquement défigurée, l'Union soviétique reste un Etat ouvrier. Transformer la lutte contre la bureaucratie centriste en lutte contre l'Etat soviétique signifierait se placer sur le plan même de la clique staliniste qui déclare : « L'Etat, c'est moi ».

La défense inconditionnelle de l'Union soviétique contre l'impérialisme mondial est une tâche si élémentaire pour chaque prolétariat révolutionnaire que sur cette question, l'Opposition de gauche n'admet dans son sein ni hésitations ni doutes. Comme elle l'a fait jusqu'à présent, elle rompra sans pitié avec tous les groupes et éléments qui se essaieront de prendre une position « neutre » entre l'Union soviétique et le monde capitaliste (Monatte-Louzon en France, groupe Urbahn en Allemagne, etc.)

L'OPPOSITION DE GAUCHE DANS LES PAYS CAPITALISTES

La IIIe Internationale surgit en tant que résultat immédiat de l'expérience acquise par les ouvriers avancés dans la guerre impérialiste, dans l'époque d'ébranlement d'après-guerre et surtout dans la révolution d'octobre. Elle est déterminée par le rôle dirigeant du bolchevisme russe dans la IIIe Internationale et, par conséquent, l'influence de ses luttes intérieures sur le développement des autres sections nationales. Il est cependant absolument injuste de considérer l'évolution de l'I.C. dans les dix dernières années comme le simple reflet de la lutte fractionnelle dans le P.C. de l'Union. Dans le développement du mouvement ouvrier mondial, il y avait des causes internes qui poussaient les diverses sections de l'I.C. vers la bureaucratie staliniste.

Les premières années après la guerre furent partout, surtout en Europe, une époque d'attente du renversement proche de la domination bourgeoise. Mais au moment où éclata la crise intérieure du P.C. de l'Union, la majorité des sections européennes en étaient arrivées à subir les premières grandes déceptions. Notamment, la retraite impuissante du prolétariat allemand en octobre 1923 produisit une forte dépression. Une nouvelle orientation politique devint pour la majorité des partis communistes une nécessité interne. Quand la bureaucratie soviétique, exploitant la désillusion des ouvriers russes envers la révolution européenne, émit la théorie nationale-réformiste du socialisme dans un seul pays, la jeune bureaucratie des autres pays respira avec soulagement : la nouvelle perspective lui ouvrait une voie vers le socialisme indépendamment de la marche de la révolution internationale. Ainsi, la réaction intérieure du P.C. de l'Union, qui se produisit dans les pays capitalistes et créa les conditions pour une régression administrative couronnée de succès de la bureaucratie centriste contre l'opposition de gauche.

Dans leur mouvement continu vers la droite, les Partis communistes se heurtèrent cependant au Kromintang réel et à la bureaucratie réelle des Trade-Unions et de la social-démocratie, de même que les stalinistes se heurtèrent aux koulaks réels. Le nouveau zigzag, qui se manifesta après cela, amena la rupture de la majorité officielle de l'I. C. en un centrisme dirigeant et une aile d'opposition de droite.

Dans le camp du communisme, on peut ainsi, pendant les trois dernières années, observer trois groupements fondamentaux : l'aile marxiste (bolcheviks-léninistes), la fraction centriste (stalinistes), et enfin l'aile droite, au fond droite-centriste (brandériens) gauchiste-immédiatement au réformisme. Le développement politique, dans presque tous les pays sans exception, a confirmé et confirmé tous les jours la justesse et la réalité vivante de cette classification.

Pour le centrisme, était et reste extrêmement caractéristique le fait que, pendant de longues périodes, il travailla à moins dans la main avec les droitiers communs avec un courant principiellement apparenté à lui, mais il ne fit jamais de bloc avec les bolcheviks-léninistes et les droitiers. Comme tout opportuniste, l'aile droite, considérée à l'échelle internationale se caractérise par une hétérogénéité extrême, par les contradictions de ses diverses parties nationales, jointes à une hostilité commune irréductible à l'égard des bolcheviks-léninistes.

En U.R.S.S., dans les conditions de la dictature, en l'absence de partis légaux d'opposition, l'opposition de droite devient inévitablement la réaction de la pression des forces des classes hostiles au prolétariat et au parti. Elle consiste le danger principal de l'opposition de droite ; d'autre part, la conscience de ce danger paralyse ceux des dirigeants de l'opposition de droite qui, par tout leur passé, sont attachés au Parti. Dans les pays capitalistes où, à droite du P. C., se déploient toutes les nuances du réformisme, l'opposition de droite (brandériens) n'a aucun champ d'action. Directement ou indirectement, l'opposition de droite cède à la social-démocratie ses organisations de masse, dans la mesure où elle en a eu (Tchécoslovaquie, Suède), sauf les éléments révolutionnaires qui trouvent la voie vers les bolcheviks-léninistes (Tchécoslovaquie, Pologne). Les cadres brandériens qui existent encore en Suède et en Allemagne, Etats-Unis) fondent leurs calculs sur l'espoir que, tôt ou tard, la bureaucratie stalinienne les graciera et les rappellera ; en vertu de cette perspective, ils mènent contre l'opposition de gauche une campagne de calomnies tout à fait dans l'esprit du stalinisme.

LES PRINCIPES FONDAMENTAUX DE L'OPPOSITION DE GAUCHE

L'opposition de gauche internationale repose sur la base des quatre premiers Congrès de l'I. C. Cela ne signifie pas qu'elle jure fidélité à chaque lettre de leurs décisions, mais lesquelles certaines eurent un caractère purement conjoncturel et qui, dans leur divers résultats pratiques, se trouveront démenties par la pratique ultérieure. Mais toutes les décisions fondamentales (attitude envers l'impérialisme et l'Etat bourgeois ; la démocratie et le réformisme ; problèmes de l'insurrection ; dictature du prolétariat ; attitude envers la paysannerie et les nations opprimées ; soviets ; travail dans les syndicats ; parlementarisme ; politique du front unique) restent encore maintenant la plus haute expression de la stratégie prolétarienne à l'époque de la crise du capitalisme.

L'opposition de gauche rejette les décisions révisionnistes des 5e et 6e Congrès et considère comme nécessaire une refonte radicale du programme de l'I. C. dans lequel l'or du marxisme est absolument au premier plan du prolétariat. Conformément à l'esprit et au sens des décisions des quatre premiers Congrès et en poursuivant leur développement, l'opposition de gauche propose, développe théoriquement et réalise pratiquement les principes suivants :

- 1° Indépendance du parti prolétarien, toujours et en toutes circonstances ; condamnation de la politique du Comité anglo-russe ; condamnation de la théorie staliniste des partis bipartisans ouvriers-paysans et de toute la pratique basée sur cette théorie ; condamnation de la politique du Congrès d'Amsterdam, où le Parti Communiste s'est dissous dans le marxisme pacifiste ;
2° Reconnaissance du caractère international, et par cela même permanent de la révolution prolétarienne ; rejet de la théorie du socialisme dans un seul pays, ainsi que de la politique du national-bolchevisme en Allemagne, qui la complète (plate-forme de la « libération nationale ») ;
3° Reconnaissance de l'Etat soviétique comme Etat ouvrier, malgré la perversion grandissante du régime bureaucratique. Obligation inconditionnelle pour tout ouvrier de défendre l'Etat soviétique aussi bien contre l'impérialisme que contre la contre-révolution intérieure ;
4° Condamnation de la politique économique de la fraction staliniste aussi bien dans son stade d'opportunisme économique des années 1923-28 (lutte contre les « superindustrialisateurs » et mise sur le koulak) que dans son stade d'aventurisme économique des années 1929-32 (rythmes d'industrialisation exagérée, collectivisation généralisée, liquidation administrative des koulaks en tant que classe) ; condamnation de la criminelle légende bureaucratique que l'Union soviétique serait déjà « entrée dans le socialisme » ; Reconnaissance de la nécessité du retour à la politique économique réaliste du léninisme ;
5° Reconnaissance de la nécessité du travail systématique dans les organisations prolétariennes de masse, surtout dans les syndicats réformistes. Condamnation de la théorie et de la pratique de la III. G. O. en Allemagne et des organisations analogues dans d'autres pays ;
6° Rejet de la formule « dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie » comme régime spécial différant de la dictature du prolétariat, entraînant derrière lui les masses paysannes et, en général, les masses opprimées. Rejet de la théorie antimarxiste de la transformation pacifique de la dictature démocratique en dictature socialiste ;
7° Reconnaissance de la nécessité de la mobilisation des masses sous des mots d'ordre transitionnels répondant à la situation concrète de chaque pays, et en particulier sous des mots d'ordre démocratiques dans la mesure où il s'agit de la lutte contre les conditions féodales, contre l'oppression nationale ou contre les diverses formes de la dictature impérialiste avouée (fascisme, bonapartisme, etc.) ;
8° Reconnaissance de la nécessité d'une large politique de front unique vis-à-vis des organisations ouvrières de masse, aussi bien syndicales que politiques, y compris la social-démocratie en tant que parti. Condamnation du mot d'ordre « front unique » seulement en bas », qui signifie pratiquement le refus d'une politique de front unique et, par conséquent, le refus de créer des soviets. Condamnation de l'application opportuniste de la politique du front unique, comme dans le Comité anglo-russe (bloc avec les chefs sans les masses et contre les masses), double condamnation de la politique de l'actuel C. C. allemand qui allie le mot d'ordre ultimatiste « Seulement par en bas » à la pratique opportuniste des combinaisons parlementaires occasionnelles avec les sombres socialistes déportés ;
9° Rejet de la théorie du social-fascisme et de toute la pratique qui lui est attachée, parce que servant le fascisme d'une part et la social-démocratie de l'autre ;
10° Distinction dans le champ du communisme actuel de trois groupements : marxiste, centriste et droitiers ; reconnaissance de l'indivisibilité d'unions politiques avec les droitiers contre le centrisme ; appui au centrisme contre l'ennemi de classe ; lutte implacable et systématique contre le centrisme et sa politique de zigzag ;
11° Reconnaissance de la nécessité de la démocratie intérieure au Parti non seulement en paroles, mais en fait ; condamnation implacable du régime stalinien plébiscitaire (piétinement de la pensée et de la volonté du Parti, usurpation, suppression frauduleuse d'informations au Parti, etc.).

Les principes fondamentaux énumérés ci-dessus, qui ont une importance décisive pour la stratégie prolétarienne à l'époque actuelle opposent implacablement l'opposition de gauche à la fraction centriste dirigeante actuellement en U.R.S.S. La reconnaissance de ces principes sur la base des quatre premiers Congrès de l'I. C. représente la condition nécessaire pour l'admission de diverses organisations, groupes et individus au sein de l'opposition de gauche internationale.

FRACTION ET NON PARTI

L'opposition internationale de gauche se considère comme fraction de l'I. C. de même que ses diverses sections se considèrent comme les fractions des P. C. nationaux. Cela signifie que l'opposition de gauche ne considère pas comme définitif le régime organisationnel créé par la bureaucratie staliniste. Au contraire, son but est d'arracher le drapeau du bolchevisme aux mains de la bureaucratie usurpatrice et de le remettre à l'I. C. sur la base des principes de Marx et de Lénine. Qu'une telle politique soit la seule juste dans les conditions actuelles, cela est confirmé aussi bien par l'analyse théorique que par l'expérience historique.

Bien que les conditions particulières du développement de la Russie aient amené le bolchevisme à la rupture définitive avec le marxisme dès 1912, le Parti bolchevik continua à faire partie de la IIIe Internationale jusqu'à la fin de 1914. Il fallut la leçon de la guerre mondiale pour poser la question d'une nouvelle Internationale, il fallut la Révolution d'octobre pour constituer cette nouvelle Internationale.

Une catastrophe historique telle que l'écrasement de l'Etat soviétique emporterait évidemment aussi avec elle la IIIe Internationale. De même, la victoire du fascisme en Allemagne et l'écrasement du prolétariat allemand mettraient à peine à l'I. C. de survivre aux résultats de sa politique désastreuse. Mais qui donc, dans le camp de la révolution, oserait affirmer actuellement qu'on ne peut éviter ni prévenir l'écrasement du pouvoir soviétique ou la victoire du fascisme en Allemagne ? Pas l'opposition de gauche, en tous cas. Sa politique, au contraire, est entièrement dirigée pour défendre l'Union soviétique et pour aider le prolétariat allemand non seulement à se mesurer avec le fascisme, mais à conquérir le pouvoir. Restant sur le terrain de la Révolution d'octobre et de la IIIe Internationale, l'opposition de gauche rejette l'idée de partis communistes parallèles.

La responsabilité de la scission du communisme retombe entièrement sur la bureaucratie staliniste. A tout moment, les bolcheviks-léninistes sont prêts à rejoindre les rangs de l'I. C. à observer scrupuleusement la discipline dans l'action tout en menant en même temps une lutte implacable contre le centrisme bureaucratique. Mais aujourd'hui, dans les conditions de la scission, notre appartenance à l'Internationale communiste peut s'exprimer non par notre auto-limitation organisationnelle, non par le refus d'initiative politique indépendante et du travail de masses, mais dans le contenu même de notre politique. L'opposition de gauche ne s'adapte pas à la bureaucratie staliniste, elle ne se tait pas sur ses crimes ; au contraire, elle les soumet à sa critique implacable. Cependant, le but de la critique ne consiste pas à opposer des partis concurrents aux Partis communistes existants, mais à attirer sur ceux de l'opposition de gauche le nouveau prolétariat fondamental des partis officiels, et, de cette façon, à rétablir ceux-ci sur leur base marxiste.

C'est en U.R.S.S. que cette question se pose de la façon la plus claire et la plus aiguë. La politique du second parti y signifierait une politique d'insurrection armée et de nouvelle révolution. La politique de fraction signifie le cours sur la réforme intérieure du Parti et de l'Etat ouvrier. Contrairement aux calomnies de la bureaucratie staliniste et de ses successeurs, l'opposition de gauche resta inébranlable et totalement sur la voie de la réforme. Notre attitude envers l'Internationale communiste est définie par le nom de notre fraction : l'Opposition de gauche. Le contenu de nos idées et de nos méthodes se caractérise assez exactement par le nom : bolcheviks-léninistes. Chacune des sections doit porter ces deux noms, qui se complètent réciproquement l'un l'autre.

LA VIE DE LA LIGUE Région parisienne

CARTES ET COTISATIONS 1933

Le Comité régional rappelle aux camarades de la Région Parisienne qu'ils doivent retirer sans délai la carte 1933 et que les camarades qui ne se mettront pas en règle pour leurs cartes et timbres ne seront pas maintenus sur les contrôles de la R.P.

NOTE DE LA REDACTION A TOUS NOS CORRESPONDANTS

Nous prions tous nos correspondants et rédacteurs de tenir compte du jour de parution de la VERITE pour nous envoyer leur copie. TOUTE LA COPIE DOIT ETRE PARVENUE AU JOURNAL POUR LE MARDI MIDI AU PLUS TARD. Cet avis concerne non seulement nos camarades de province, mais aussi ceux de la Région parisienne.

PERMANENCE

Nous rappelons à tous nos lecteurs qu'une permanence est tenue régulièrement au siège de la VÉRITÉ, tous les jours, de 18 h. 30 à 20 h. 30. Le samedi, la permanence est ouverte à partir de 15 heures.

BIBLIOTHEQUE

Notre bibliothèque est à la disposition des sympathisants et membres de l'organisation, qui peuvent venir emprunter ou échanger des livres le samedi après-midi. Un certain nombre de camarades qui ont emprunté des livres ne les ont pas rendus. Après plusieurs avertissements, nous publierons leur nom dans le journal et leur interdirons tout nouveau prêt de livres.

COMITE DE REDACTION

Les membres du comité de rédaction de La Vérité doivent se trouver automatiquement au siège du journal le samedi, à 16 heures. Prière à tous d'en prendre note une fois pour toutes.

Groupe de Marseille

CERCLE DE DISCUSSION. - Notre groupe a formé un cercle de discussion qui fonctionne tous les vendredis à 21 heures précises au Bar de Provence (salle réservée), 2, cours Lieutaud. Nos réunions sont contradictoires.

PERMANENCE. - Tous les vendredis de 20 h. 30 à 21 h., permanence du groupe de Marseille au Bar de Provence.

BOLCHEVICK LÉNINISTE. - Le premier numéro (16 pages) du Bolchevik-Léniniste est paru et déjà épuisé. Les camarades désireux de recevoir régulièrement notre bulletin sont priés de s'adresser à la permanence ou d'envoyer leur adresse au camarade Gotlieb, 18, rue Cornille, 18.

CAMARADES !
Pour comprendre la situation en Allemagne, il faut lire les travaux de L. TROTSKY
PROBLEMES DE LA REVOLUTION ALLEMANDE (1931). ET MAINTENANT ? (1932). LA SEULE VOIE (1932).
Prix des trois volumes ensemble : 4 francs.
Ecrire à LA VERITE, 23, rue des Vinaigriers, Paris (10e).

mondiale pour poser la question d'une nouvelle Internationale, il fallut la Révolution d'octobre pour constituer cette nouvelle Internationale. Une catastrophe historique telle que l'écrasement de l'Etat soviétique emporterait évidemment aussi avec elle la IIIe Internationale. De même, la victoire du fascisme en Allemagne et l'écrasement du prolétariat allemand mettraient à peine à l'I. C. de survivre aux résultats de sa politique désastreuse. Mais qui donc, dans le camp de la révolution, oserait affirmer actuellement qu'on ne peut éviter ni prévenir l'écrasement du pouvoir soviétique ou la victoire du fascisme en Allemagne ? Pas l'opposition de gauche, en tous cas. Sa politique, au contraire, est entièrement dirigée pour défendre l'Union soviétique et pour aider le prolétariat allemand non seulement à se mesurer avec le fascisme, mais à conquérir le pouvoir. Restant sur le terrain de la Révolution d'octobre et de la IIIe Internationale, l'opposition de gauche rejette l'idée de partis communistes parallèles. La responsabilité de la scission du communisme retombe entièrement sur la bureaucratie staliniste. A tout moment, les bolcheviks-léninistes sont prêts à rejoindre les rangs de l'I. C. à observer scrupuleusement la discipline dans l'action tout en menant en même temps une lutte implacable contre le centrisme bureaucratique. Mais aujourd'hui, dans les conditions de la scission, notre appartenance à l'Internationale communiste peut s'exprimer non par notre auto-limitation organisationnelle, non par le refus d'initiative politique indépendante et du travail de masses, mais dans le contenu même de notre politique. L'opposition de gauche ne s'adapte pas à la bureaucratie staliniste, elle ne se tait pas sur ses crimes ; au contraire, elle les soumet à sa critique implacable. Cependant, le but de la critique ne consiste pas à opposer des partis concurrents aux Partis communistes existants, mais à attirer sur ceux de l'opposition de gauche le nouveau prolétariat fondamental des partis officiels, et, de cette façon, à rétablir ceux-ci sur leur base marxiste. C'est en U.R.S.S. que cette question se pose de la façon la plus claire et la plus aiguë. La politique du second parti y signifierait une politique d'insurrection armée et de nouvelle révolution. La politique de fraction signifie le cours sur la réforme intérieure du Parti et de l'Etat ouvrier. Contrairement aux calomnies de la bureaucratie staliniste et de ses successeurs, l'opposition de gauche resta inébranlable et totalement sur la voie de la réforme. Notre attitude envers l'Internationale communiste est définie par le nom de notre fraction : l'Opposition de gauche. Le contenu de nos idées et de nos méthodes se caractérise assez exactement par le nom : bolcheviks-léninistes. Chacune des sections doit porter ces deux noms, qui se complètent réciproquement l'un l'autre.